

LE SOLEIL

Le Soleil

La Une, dimanche 28 novembre 2004, p. A1

Écoles branchées pour futurs profs débranchés

Ballivy, Violaine

Les écoles du Québec ont beau être branchées, les professeurs ne le sont que peu ou prou. Et pire encore, une nouvelle étude démontre que la nouvelle génération d'enseignants ne le sera pas davantage. Quarante-cinq pour cent des étudiants au baccalauréat en enseignement secondaire n'ont jamais, ou très rarement, utilisé Internet, ou même l'ordinateur, lors de leur dernier stage en milieu scolaire.

En septembre, une enquête de Statistique Canada révélait que les trois quarts des enseignants peuvent utiliser l'ordinateur pour effectuer des relevés de notes ou de présence, mais que moins de la moitié d'entre eux savent l'utiliser pour enrichir leurs cours. Les espoirs de voir la tendance se renverser sont maintenant faibles, à la lueur de la nouvelle étude menée par Thierry Karsenti auprès de 6998 futurs enseignants (soit 60 % des étudiants formés au Québec).

Au total, primaire et secondaire confondus, 46 % des participants n'ont jamais, ou très rarement, utilisé les TIC (technologies de l'information et de la communication) pendant leur dernier stage, alors qu'ils ont quatre mois pour tester les connaissances acquises pendant leurs études. Seulement 15 % s'en sont servi comme appui pédagogique (présentation PowerPoint, page Web) et moins du quart pour des projets réalisés de concert avec les élèves, et ce, même si 95 % disent avoir accès à l'ordinateur à domicile, et 85 % à Internet.

"À ce rythme, on s'en va vers des écoles où les technologies seront absentes", s'alarme M. Karsenti, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les TIC et l'éducation.

Le modèle du primaire

La situation est particulièrement critique au secondaire, où l'utilisation de l'informatique à des fins pédagogiques est "sporadique". Le primaire s'en tire mieux, explique M. Karsenti, parce que les enseignants y ont souvent un accès à l'ordinateur dans leur classe - 30 % des locaux sont équipés - alors qu'au secondaire, ils doivent se déplacer dans les laboratoires d'informatique pour tâter du clavier. L'entrée en vigueur de la réforme au secondaire devrait corriger cette lacune.

Formation déficiente ?

Mais l'accessibilité ne suffit pas, poursuit le chercheur. Encore faudra-t-il que la formation des maîtres soit adéquate.

À la commission scolaire des Découvreurs, la conseillère pédagogique Suzanne Danserault s'est dite "surprise et déçue" des résultats de ce "bon portrait de la situation". Les enseignants embauchés à la CSD sont soumis à une évaluation de leurs compétences, mais "ce n'est pas un gage de leur volonté à intégrer l'informatique en classe, dit-elle. Les universités devront se pencher sérieusement sur le problème".

Mais pas à Laval, où l'on se vante justement de posséder le laboratoire le plus *high tech* du campus, dit la vice-doyenne de la faculté d'éducation, Lise St-Laurent.

Tous les étudiants ont un cours d'intégration des TIC à leur horaire, et plusieurs de leurs professeurs les

mettent à l'épreuve en leur demandant, en français par exemple, de créer une page Web à partir d'une oeuvre littéraire.

Depuis 2001, le ministère de l'Éducation a fait de la maîtrise des TIC une des 12 compétences que devraient maîtriser les futurs enseignants à l'issue de leur formation, mais les cours d'intégration au TIC ne sont pas encore obligatoires dans toutes les universités du Québec.

VBallivy@lesoleil.com

Catégorie : La Une; Actualités

Sujet(s) uniforme(s) : Programmes d'études; Enseignants et personnel non enseignant; Enseignement supérieur

Taille : Moyen, 392 mots

© 2004 *Le Soleil*. Tous droits réservés.

Doc. : news·20041128·LS·0002

Ce matériel est protégé par les droits d'auteur. Tous droits réservés.

© [2001 CEDROM-SNI](#)